**Cafés philosophiques – séance 1**

(il s’agit ici de notes non éditées prises rapidement durant la discussion)

**Bertrand Schepper,** de l’IRIS, lance la discussion en faisant une brève intervention d’une quinzaine de minutes.

Bertrand a étudié aux HEC où il n’était pas des plus à l’aise… Puis maîtrise à l’UQAM où il a eu Francis-Dupuis Déri comme directeur de mémoire.

Avait donné un cours UPop de l’histoire de l’économie.

Néolibéralisme 101. Peut-on en sortir ?

Commençait avec Aristote : économie = bonne gestion de la maison ou de la communauté. S’enrichir, la chrématistique, est très mal vu par Aristote. C’est pourtant le sens courant actuel d’aujourd’hui.

Ensuite, le libéralisme au 17e siècle : volonté de former un marché par les gens déjà fortunés pour exploiter les ressources.

Adam Smith était douanier ! Voit les injustices liées à son travail, et imagine une demande qui correspondrait à une offre. Argument contre la taxation promu par la royauté.

Est devenu le système économique dominant. Mais après la crise de 1929 : interventionnisme ou Keynésianisme. Le rôle de l’État : taxer les plus riches et offrir des emplois au plus grand nombre. Exemple : Ford qui rend accessible à ses salariés ses autos (hausse générale des salaires).

Taxer quand ça va bien, et quand crise, redistribuer…

Ensuite, 2 guerres et mauvaises gestions étatique.

Hayek : en réaction à Keynes. Né en Allemagne. Pour lui, il faut diminuer le pouvoir de l’État qui est trop puissant. Convainc beaucoup de conseillers de dirigeants politiques de diminuer les dépenses, de faire plus d’échanges internationaux, etc.

Pour Bertrand, Hayek serait probablement un critique des GAFAM aujourd’hui.

On vit aujourd’hui dans ce système néolibéral. Mais on est allé encore plus loin. L’État est encore plus gros, et supporte l’entreprise privée !

Exemple du projet GNL.

La crise environnementale s’inscrit dans l’idéologie de la croissance infinie du capitalisme. Mais GNL se présent comme un projet vert puisqu’on liquéfie le gaz avec de l’hydroélectricité !

Question : comment arrive-t-on au bout d’un tel système ?

27 juillet cette année : on vit le reste de l’année au-delà de nos limites…

Est-possible de se sortir de ça ?

Autre problème : la question des inégalités sociales, qui amène une forme de populisme. Exemple : Justin Trudeau et ses améliorations cosmétiques…

---

Fred : comment faire pour changer ça ? Sans faire comme Trump…

Annaelle : se demande quel type de relation on voudrait avoir avec des extraterrestres. Dans le film de D. Villeneuve, les citoyens sont écartés et l’on va placer des experts. Bref, on accorde trop de place à ces experts. Donne l’impression aux citoyen.nes qu’on est écartés des décisions (au profit souvent des entreprises). Qu’est-ce qu’on peut faire sachant ça, comment reprendre conscience de notre pouvoir ?

Simon : qu’est-ce qui fait qu’on demeure dépendants de ces experts ?

Marielle : les experts sont-ils si experts que ça ?

Alex : on a perdu confiance dans les experts qui nous ont souvent menti. Mais il y a des experts dans des questions scientifiques par exemple, sur lesquels on peut se fier. Il faut des garde-fous, mais sans tomber dans la réaction.

Alex (le synthétiseur) : l’exemple des experts du GIEC qui sont des experts dans le domaine climatique.

Eva : idée d’un mythe collectif, le mythe national, ou l’entrepreneur qui s’est fait lui-même et a réussi. Les experts réfléchissent dans ces cadres. Mais il peut y avoir des changements de paradigme.

Marie : quel type d’experts ? Les scientifiques… mais qui peuvent être achetés par des lobbys. Des jeunes veulent éviter les journalistes, ce qui suscite des résistances de ces experts de l’info. Cite aussi Alain Deneault qui défend l’idée qu’il faut se réapproprier le sens du mot économie.

Fred : on en vient à remettre en question tous les experts…

Simon : un problème serait d’aller trop à fond dans un seul type de savoir. Redonne du pouvoir aux gens ordinaires. Car même les experts sont faillibles.

Alex synthétise ce qui vient d’être dit.

On demande une définition du néolibéralisme : Bertrand dit qu’après l’interventionnisme, c’est cette idée que l’État s’assure que tout va bien individuellement, mais comme projet collectif, ça ne passe que par aider l’entreprise (théorie du ruissellement !). Mais à l’époque des multinationales, ce ruissellement va rarement sur les gens de cet État.

Les entreprises ont tendance à faire de la surépargne, à moins payer les gens et à moins payer d’impôt. Et donc aussi le néolibéralisme va réduire le filet social.

Bertrand dit qu’il est souvent qualifié d’expert. Les journalistes sont pressés de produire du contenu. Donc font appel à des gens pour leur digérer des sujets complexes. Ou prennent carrément les communiqués de presse des universités.

Pour l’économie, c’est pire. Déjà le fait qu’on appelle ça une science, c’est une imposture. Le prix Nobel d’économie est donné par une banque… On essaie de crédibiliser les modélisations économiques. Mais on ne peut rien prédire avec précisions car il y a trop de facteurs. Donc ne peuvent être que des indicateurs.

Et on essaie maintenant aussi de décrédibiliser les journalistes d’enquête. Il n’y a que des gens indépendants comme à l’IRIS qui peuvent analyser la structure financière de GNL.

Est-ce que tout va être acheté par le capitalisme ?

Vanica : pourquoi il y a de moins en moins de recherchistes ?

Bertrand : coupe à Radio-Canada, Radio X : oublie ça… Pour eux c’est l’idée que l’économie c’est le seul projet de société…

Annaelle : crois que oui, que même notre citoyenneté peut être achetée ! Exemple : acheter c’est voter. Aussi : les algorithmes des médias sociaux. On devient en compétition les unes avec les autres. Toutes les facettes de notre existence (amitié, famille…) se font racheter par l’idéologie capitaliste.

Fred : on met beaucoup de pression sur les militants qui luttent. On leur demande de ne pas avoir de contradiction.

Simon : quel est le rêve qui nous pousse à embarquer dans le capitalisme ? De ne pas travailler et prendre sa retraite tôt ? Société de loisir : c’est l’image qu’on nous vend. Et même on voudrait peut-être que les autres travaillent pour nous ?

Eva : Le système a absorbé les contestations. Le travailleur autonome n’a plus de patron, mais peut être sous le seuil de la pauvreté…

Simon : le terme coût de la vie, c’est terrible quand on y pense ! Il faut sortir de cette logique. Le marché était très limité à l’origine, mais plus maintenant.

Marie : De quoi Total est-il la somme ? Explique comment une entreprise d’État en Afrique est devenue privée et les réseaux d’État sont demeurés et les oligarques se sont enrichis. L’État est contaminé par les multinationales.

La concentration de la presse aussi fait en sorte qu’on ne parle pas ou peu de certaines compagnies.

Quel contre-pouvoir peut offrir une résistance ?

PAUSE.

Alex synthétise ce qui a été dit.

Annaelle : amène l’idée que le « réel » est un construit social mais avec le capitalisme met en péril notre conception d’avoir une vision des choses partagées en favorisant l’individualisme à tout crin. Notre capacité à construire du réel ensemble devient contrôlé par des gens qui ont des intérêts financiers puissants.

Bertrand : Il y a un problème fondamental avec notre mode de vie et la survie de la biosphère. Il y a par exemple le journal le Gardian qui s’est dit dorénavant entièrement au service de cette question.

Mais transformer l’État actuel n’est pas simple. Si on diminue par exemple notre consommation, le PIB va baisser, et c’est vu comme mauvais…

Fred : les petits gestes, on en fait tous, mais Bertrand parle de changements plus substantiels.

Alex le synthétiseur rappelle qu’au Québec le modèle économique convient à une majorité (parce que le commun des mortels ne regarde qu’autour de lui). Là où le bas blesse, c’est la crise climatique. C’est le concept de croissance même qui devient problématique.

Marie : pourquoi 500 000 personnes ont marché dans la rue ? Parce qu’il y a déjà des victimes à tous les jours de ce système. Il faut comprendre que le problème est systémique. Les sociétés riches comme la nôtre est bâtie sur les pays pauvres qu’on a exploité.

Alex : 100 compagnies dans le monde créent 80% de la pollution sur la Terre. Et la majorité des habitants de cette planète sont déjà dans la misère. Donc consommer éthique ne changera pas grand-chose à moins de grands changements macroéconomiques.

Vanica : ça risque d’être difficile de se sortir de ce système, par exemple des pays comme Haït ont été pillé tellement qu’ils ne peuvent plus se reconstruire. Alors que des individus sont tellement riches en même temps.

Annaelle : en pensant à la marche du 27 septembre, trouve que les gens ont soif de projet de société. Mais les gens sont dans une position attentiste surtout malheureusement pendant tout ça.

On peut pourtant se donner les moyens de faire des choses à notre échelle maintenant. Exemple : Food not Bombs.

Fred : ce soir on critique, mais pourquoi on ne désobéit pas plus ?

Fille du café : oui, ça peut passer par la désobéissance civile organisée par exemple.

Mauricio : il faut mettre de la pression sur les grosses compagnies.

Pierre : les dirigeants ne peuvent pas remettre en question le capitalisme, et même s’ils pouvaient, les gens selon lui ne voudront pas réduire leur qualité de vie. Tant que nous on ne s’en prendra pas en pleine gueule, on ne bougera pas collectivement.

Jocelyne (observatrice). La critique des experts qu’on a faite ressemblait à celle que les dirigeants font parfois. On ne doit donc pas non plus devenir comme Trump et déligitimer tout le journalisme.

Le capitalisme récupère vraiment beaucoup de choses. Des mouvements prometteurs s’essoufflent. Mais il semble y avoir des conscientisations qui s’additionnent.

Bertrand, mot de la fin. À petite échelle les êtres humains s’entraident. Mais on est dans une société spécialisée où l’on a besoin des autres. Mais ça va peut-être prendre une catastrophe pour nous aider à nous réveiller. Les révolutions ont pas mal toute été réprimée. Il y a toutefois peut-être une forme de réformisme qui pourra faire basculer le capitalisme.

Si par exemple les syndicats arrêtaient de juste vouloir améliorer le salaire de ses membres et se mettaient à améliorer la qualité de vie de ses gens (moins d’heures de travail, etc, pour pouvoir faire des choses satisfaisantes et utiles pour eux et pour tous), il y a peut-être un espoir. Les conseils municipaux seraient un autre lieu à investir. La pensée environnementale est là pour rester. Et a beaucoup progressé depuis dix ans.

Donc il y a peut-être un peu d’espoir, mais ça va devoir barder, saboter, etc, les grandes tyranies privées qui détruisent le monde.